

L' Abeille.

10ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 MARS 1862.

N 13.

LE BONHEUR DANS LA MÉDIOCRITÉ.

Près de Bagdad, au milieu d'un village
Élégamment bâti sur le rivage
Du Tigre au cours lent et majestueux,
Vivait jadis satisfait et joyeux
Un bûcheron. Sa modeste existence
Coulait au sein d'une paisible aisance,
Fruit de son zèle à souffrir le labeur,
Des jours heureux, des jours de vrai bonheur.
Point de chagrin; une santé parfaite,
Pour lui la vie était joyeuse fête,
Et c'était beau de le voir si content,
De la forêt revenir en chantant.
Un jour, (pourquoi faut-il que la durée
De l'heur nous soit par un d'en mesurée ?)
Un jour hélas ! que chargé de fagots,
Il s'en allait la hache sur le dos,
Il vit passer le char de la richesse
Qui déroulait sa pompe enchanteresse :
C'était le train d'un seigneur de la cour
Et de sa femme, une dame d'atour.
Tout ébloui de ce fier étalage
Il fallait voir sa mine et son visage :
La bouche ouverte et les yeux agrandis,
Longtemps ses sens parurent interdits;
Mais revenu de sa grande surprise
Aux vains désirs il donna bientôt prise.
Il ne rêvait que richesse et grandeur,
Rien désormais ne contentait son cœur.
De jour en jour, il aggravait sa peine,
Pour son état il n'avait plus que haine.
Un soir qu'en fin plongé dans la douleur,
Il déplorait l'excès de son malheur,
Il voit venir de la forêt voisine
Un beau jeune homme; il s'approche, examine
"Qu'il a l'air gai, dit-il, qu'il semble heureux !
C'est qu'il est riche, il peut être joyeux."
Au même instant le jeune homme s'avance :
"Ah ! ne sois pas surpris de ma présence ;
"C'est ton génie à qui tu peux parler,
"Qui devant toi veut bien se présenter.
"Je sais ton mal ; j'y puis porter remède :
"Le seul désir des richesses t'obsède ;
"Eh bien ! tu peux voir tes vœux s'accomplir :
"Seulement parle, et sois sûr d'obtenir.
"Voyant tes maux, j'ai voulu t'y soustraire,
"Je t'offre donc quatre souhaits à faire ;
"Mais tour-à-tour, chacun séparément,
"Quand le besoin le vaudra seulement."
Notre homme alors charmé de ces promesses,
Pour premier don, demande les richesses,
Au même instant il voit l'argent et l'or,
Dans sa maison s'empiler en trésor.
Fou de plaisir et tout hors de lui-même,
Il n'y tient plus, et sa joie est extrême.
Mais il lui faut employer cet argent,
En obtenir parfait contentement :
Qu'en fera-t-il ? Bâtir une campagne
Sur le versant d'une verte montagne,
Puis la meubler avec les plus grands soins,
La rendre enfin propre à tous ses besoins ;
Avoir valets, coursiers, nombreuse suite ;
C'est ce qu'il veut posséder tout de suite,
Le voilà donc heureux dans son palais,
Avec des gens aux ordres toujours prêts.

Souvent il sort suivi de son cortège,
Et se contemple en son brillant manège.
Bientôt pourtant il commence à sentir
Le lourd fardeau qu'apporte le plaisir.
N'étant pas fait pour ce genre de vie,
D'un tel état il perd bientôt l'envie.
Il s'en dégoûte ; et pensant au bonheur
Dont jouit sans doute un excellent rimeur
Quand il se voit l'objet de la louange,
Il veut rimer. Il ne dort et ne mange
Qu'il n'aie enfin vu remplir son souhait.
D'être poète et poète parfait.
Il fait des vers comme Apollon lui-même,
D'une beauté, d'une harmonie extrême,
Mais des jaloux enviant cet honneur,
Font tout en eux pour troubler son bonheur.
On calomnie, on altère ses pièces,
Et ses beaux vers sont bientôt mis en pièces.
Tel de nos jours le malheureux About
Voit ses écrits hués, sifflés partout ;
Mais lui n'a pas pour refaire fortune,
De son démon la faveur opportune.
Notre homme donc trompé dans son espoir,
Devient pensif et tout lui paraît noir ;
Pensant alors à sa grande ressource :
" Je veux tenter une troisième course
" Dans la carrière où m'attend le bonheur,
" Dit-il : je veux obtenir de l'honneur,
" Mais pour cela, j'ai besoin de puissance ;
" Bien ! je souhaite en avoir la jouissance ?
Puis aussitôt le voilà potentat ;
Il peut tout faire en son puissant état
Mais par malheur usant trop d'arrogance,
Il perd bientôt la suprême puissance,
Il voit surgir la révolution
Avec sa sœur la dévastation,
Et ses sujets, en le privant du trône,
A l'ur d'entre eux procurent la couronne,
Il est jeté dans un obscur donjon
Qu'on lui choisit pour être sa prison.
Là dans l'horreur d'une nuit bien profonde,
Se voyant seul haï de tout le monde,
Il réfléchit à son sort malheureux,
Et se souvient qu'il était tout joyeux
Lorsqu'il vivait dans sa modeste aisance.
" Adieu, dit-il, grandeur, gloire, puissance ;
" Vous n'êtes tous que des songes trompeurs,
" Et c'est vous seuls qui causez mes malheurs.
Puis s'adressant au bienveillant génie
Qui présidait aux destins de sa vie :
" Rends-moi, rends-moi mon état d'autrefois."
Il le pria pour la dernière fois.
Content d'avoir par son expérience,
Trouvé la paix dans une heureuse aisance,
Toujours depuis au pouvoir si vanté
Il préféra la médiocrité.

A. E. TURCOT.

Elève de Seconde.

UNE FORTERESSE IMPRENABLE.

Collège Lévi 24 Mars 1862.

Nos chers frères aînés,
L'alarme jetée parmi nos voisins, les
Yankees, au bruit de vos évolutions mi-

litaires et de vos formidables préparatifs a éveillé en nous les sentiments d'un juste orgueil. Il est vrai que nous étions innocents de l'effet produit ; mais il nous révélait d'une manière générale la grande vertu de la gente écolière. En ce sens, nous pouvons dire que votre réputation est la nôtre et que vos triomphes nous reviennent, sinon tout entiers, du moins autant que les convenances le permettent.

Ne croyez pas toutefois qu'il ait suffi à nos âmes généreuses de reposer mollement à l'ombre des glorieux lauriers cueillis par vos mains. Non ! Il fallait montrer que nous étions réellement dignes de les partager. Nous sentions ce devoir et depuis le jour où la gentille *Abeille*, si souvent messagère de nouvelles qui nous vont au cœur, annonça que votre nom avait retenti jusque sur les bords du Mississippi, nous n'avons plus rêvé qu'aux combats. Vos trophées ne nous laissaient plus dormir.

Peut-être se trouvera-t-il quelques incrédules qu'une pareille ardeur surprendra. Ils ajouteront difficilement foi à une transformation si inattendue. Ils savent qu'une longue habitude de la paix est de nature à énerver les courages, et que la guerre inspire toujours par ses horreurs un grand éloignement dont on ne se débarrasse pas sans peine dans un âge encore tendre. Nous leur annonçons, avec une franchise de soldats, que nous avons éprouvé d'abord quelque répugnance à embrasser le métier. Mais ayant appris par voix télégraphique que dans nos temps modernes, en ce beau siècle du progrès, sur le sol fécond du nouveau monde, des milliers de combattants avaient pu se rencontrer, sans qu'il y eût à peu près ni morts, ni blessés, nous avons indiqué à la paix le chemin qu'elle connaît, et n'avons laissé place en nos cœurs qu'à l'antique bravoure de nos ancêtres.

De si heureuses dispositions ne restèrent pas sans fruit. Dans l'espace de quelques jours, une forteresse s'est élevée qui, jusqu'au printemps privera Québec du troisième rang qu'il occupe comme ville fortifiée... Quels sont ces éclats de rire incivils ? Se moquer est chose facile : répondre ne l'est pas toujours autant. Dites.